L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 FEVRIER 1847.

IMPRIME ET PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE, No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 12 FEVRIER 1847

NOMINATIONS WHIGS:
POUR SENATEURS
JAMES P. FRERET.
FERGUS GARDERE.
POUR REPRESENTANT DU 2me DISTRICT
RANDELL HUNT.

Comités de contestation.

Les Comités de contestation, chargés jusqu'aujourd'hui d'examiner et rapporter quelques des principales conditions du droit de voter dans notre Etat, c'est-à-dire, depuis deux ans citoyen des Etats-Unis, ils doivent donc s'assurer que les voions qui se présentent aux Urnes, remplissent bien cette condition. Il ne suffit pas d'être citoyens des Etats-Unis; il faut être CITOYEN DE LA LOUISIANE.

Attention!

Les Comités de contestation qui se tiendront aux différents points sont particulièrement requis de ne pas négliger de réclamer le serment stipulé par la loi des électeurs de toute personne dont le droit de voter en cette Etat sera douteux; et d'avoir soin en notre de prendre le nom et la résidence de ceux qui ont voté sous le serment. Ou sait que la loi est très explicite et fort sévère sur ce chapitre; et tout bon citoyen est intéressé à ce que l'élection soit loyale et sincère. Attiédie donc vos troupes!

Votez de bonne heure.

Whigs, souvenez-vous de VOTER DE BONNE HEURE, pour travailler à faire voter vos amis. Comités, soyez vigilants, ayez l'œil sur les retardataires, visitez les quelques indifférents ou les apathiques, soyez convenablement stimulés. Les comités de vigilance peuvent énormément pour le succès de l'élection.

☞ Nous appelons l'attention des commissaires d'élection sur les sections 16, 17 et 20 de la dernière loi sur les élections. Ils en trouveront le texte dans le code anglais de notre législation, et ils y verront qu'ils ne peuvent procéder à remplir aucun des devoirs officiels.

Ils savent à faire prêter le serment suivant la formule donnée par la loi, toutes les fois que le droit de voter d'un individu sera contesté, et refuseront de tout individu qui ne serait pas prêté.

Ils savent en outre à s'assurer avec soin de la résidence de ceux de vous. Or, suivant la loi un citoyen reside de dans le district où il couche depuis trois mois. Cette clause est formelle, et c'est sur ce point qu'a porté de vue.

L'ELECTION DE CE SOIR.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection de deux Sénateurs et de deux Représentants à la Législature. Les whigs ne combattent pas, car cette élection n'est pas importante pas avec elle toute l'existence d'une seule generale, mais a pas moins un intérêt et une importance réelle pour notre ville et pour notre Etat, en ce qu'elle peut influer notablement sur notre législation. Cette considération est bien faite pour piquer l'esprit de nos amis, et les décider à déployer leurs forces comme s'ils avaient à faire dans les grandes occasions. Nos whigs seront ainsi de succès de JAMES P. FRERET et de FERGUS et de RANDELL HUNT est assuré.

De parers ennemis doivent rester tous ceux qui savent apprécier le talent politique. Le caractère de ces trois hommes leurs lumières, leur probité politique sont bien que leur probité individuelle, est devenu pour la cause sacrée des whigs, un élément digne de la confiance la plus sincère, et chacun du nom doit se faire un devoir non seulement de voter pour eux, mais encore de rechercher en leur faveur le plus de voix possible. Tous les trois sont vraiment représentants ceux pour qui peut jouer les connaître, et l'on sait avec eux qu'on peut compter: leur passé est le garant de leur avenir. Ils apporteront dans nos délibérations du Sénat et de la Chambre une expérience et une intelligence des affaires, une agilité et un génie des deux premiers n'y seront pas moins un esprit de talent oratoire du troisième. Leur entrée à la Législature sera un événement heureux, non seulement pour la ville, mais encore pour l'Etat tout entier.

WHIGS DE LA NOUVELLE-ORLEANS! Depuis six mois le pouvoir des Etats-Unis nous nous donne un noble exemple, il vient secoue le joug que le décrépitude environ de faire peser sur eux, et il entre dans les principes et les mesures La Pensylvanie et New-York, ces deux parties ange après de la confédération, ont arboré de leurs bannières les whigs, et vos frères du Nord et de l'Est vous apprennent à marcher sur leurs traces. Whigs, vous ne pouvez rétrograder à leur appel. Ne voulez-vous contribuer aussi pour votre part à de voir et à faire d'une domination qui ne marque guère des pas que par ses fautes et qui se trouve en lutte avec toutes les idées qui suggèrent la passion politique.

Whigs, soyez et vous rejoindrez circonstance, nous avons tout à gagner, et rien à perdre. Les sénateurs et les représentants qu'il s'agit de remplacer, sont des ennemis ou partis adverses, tout whig chercher donc pour nous un bénéfice de cette lutte. Essez HUNT, FRERET et GARDERE, et le reste suivra sur notre terrain, vous appartiendra. Ne vous faites un jeu qu'un une lutte sur place. C'est un vous de répondre; c'est à vous de décider. Aux Polls donc, WHIGS, aux Polls.

☞ Le sénat des Etats-Unis vient de donner un nouvel exemple de la modération et du jugement dont nous avons eu plus d'une fois à louer. La majorité a résolument dans laquelle la chambre des représentants, sous prétexte de remettre de l'ordre, l'a voté, adressant au vainqueur de Monterrey ce verdoubre sonnore, il a voté de bonne heure, honorablement, dignes du corps qui se nomme, ajoutons l'homme qui les reçoit. Reste à savoir si la chambre sera en humeur de se rendre à la réduction du sénat. Quoqu'il arrive, ce sera modérément agi.

THEATRE D'ORLEANS

Premier Concert de Camille Sivori.

Si jamais nous avons éprouvé le besoin d'être multiplié par un nombre quelconque, c'est bien à cette soirée de mercredi.—Les affaires et le monde, le théâtre et la politique nous réclamaient à la fois.—Sans prétendre se jouer des contredanses et d'un nombre illimité de valses et de polkas, nous avions pris l'engagement de nous trouver au même instant dans pas mal d'endroits différens et bien moins que rapprochés les uns des autres, nous avions promis d'assister comme témoin à un duel à mort entre deux de ces estimables citoyens de la Havane qui ne se distinguent guères de l'humanité que par les plumes, au dire du divin Platon,—d'être au bal de la rue St-Louis et au concert de la rue d'Orléans,—de préparer la matière électorale, de haranguer le peuple, et de le dans la même soirée, à la même heure et avec la même ponctualité.—Bah, concerts, assemblées s'étaient donné rendez-vous dans notre bonne ville ce bonheureux mercredi.—Tumulte et brame bas de l'élection qui commence, bruit plus grand et plus entraînant que rapide du carnaval qui va mourir, bruyantes acclamations au camp whig, clameurs prolongées de la démocratie prête à vaincre ou à mourir.—Fêtes splendides, ruisseaux d'or, de lumière, de parfums et d'harmonie, où rayonne avec un si doux éclat la flamme du tryanol, où fleurissent dans les jeunes cœurs de si tendres et si charmantes illusions,—beaux yeux tant aimés,—comme le bouquet de la veille, comme la parure du lendemain!—enivrement magique, charme rayonnant et divin de la jeunesse, plein de douces mensonges et d'irrésistibles séductions!

Mais, hélas, comme une voix aimée, comme un écho lointain des anges, l'archet magique de Sivori nous appelle et nous arrête—voix puissante et désolée qui fait taire tous ces bruits, dissipe toutes ces visions, domine toutes ces passions et tous ces murmures—et peu à peu, devant nos yeux que voile un nuage d'or, la salle et l'orchestre ont disparu—cet hymne qui éclate, c'est la sublime prière de prophète—et jamais l'inspiration de Rossini, dans son vol le plus hardi, ne donna de plus vigoureux coup d'aile pour monter jusqu'à Dieu—et la grandiose mélodie, gravissant tous ses modes comme des gradins de flamme, montait, montait toujours plus triomphale au trône de l'Eternel—et, vaincu par la magie de l'exécution, l'auditeur étonné, ravi, transporté, oubliant un instant l'artiste lui-même—crier plus suprême de l'art et de génie rencontrant un digne interprète. Camille Sivori est un artiste tout-à-fait hors ligne, et dont la place est marquée à côté de Vieuxtemps et de Beriot—ce qui ne prouve pas de rente que

son succès parmi une certaine classe d'amateurs doive être égal à celui du prestidigitateur Ole Bull, dont il n'a ni les grâces scandinaves ni le jeu non moins ennuyeux qu'extraordinaire.

Le concerto en la majeur, la prière de Moise et le *Carnaval de Venise* nous ont fait admirer chez Sivori l'union bien rare de deux qualités dont une seule a suffi à la fortune de plusieurs de ceux qui l'ont précédé parmi nous. Comme bien d'autres, et mieux que bien d'autres, Camillo Sivori sait triompher sans fatigue et sans effort des plus grandes difficultés du violon—il a de plus que ces musiciens le bon goût de s'arrêter sur la limite qui sépare le musicien du danseur de corde—s'il ne cherche pas le vulgaire mérite d'étonner son auditoire, mieux que personne il s'entend à l'émouvoir, et nous osons croire que l'un vaut bien l'autre. Ce qu'il y a en effet de plus remarquable chez Sivori, c'est l'incomparable puissance de l'expression—don suprême qui n'est l'apanage que des grands artistes et des intelligences d'élite. A ces qualités éminentes nous pourrons en ajouter bien d'autres—et surtout la pureté, la justesse et l'ampleur des sons qu'il tire de son instrument. Avec un talent aussi incontestable et une absence aussi complète de charlatanisme, nous ne serions nullement étonné de ne pas voir avant de monde aux concerts de Sivori qu'à ceux de l'illustre Ole Bull—Le royaume des cieux est si grand!

A. F.

CONGRES.

Séance du 3 février 1847.

SENAT.—M. Johnson, de la Louisiane, présente les lettres de créance de M. Pierre Soulé, élu en remplacement de M. Barrow, décédé. Le nouveau sénateur se présente, prête le serment ordinaire et prend son siège.

La résolution qui enjoint au secrétaire du Sénat de se procurer 500 exemplaires de la carte du Mexique, publiée par M. Disturnell, est adoptée.

Le Sénat s'occupe de la résolution de Remerciement au général Taylor" adoptée, il y a deux jours, par la Chambre, et M. Speight, du Mississipi, demande la suppression du proviso qui transforme le " Remerciement" en une véritable "Censure" !! Fait observer avec beaucoup de raison que rien ne se peut moins convenable que de mêler le blâme à un acte de juste gratitude. Pour sa part, il est décidé à ne pas voter la résolution sous sa forme actuelle.

M. Sevier ne peut pas voir dans le proviso qu'il approuve pas la capitulation de Monterey, une censure pour le général Taylor; et M. Jarnagin réplique fort à propos que, l'armistice ne se trouvant nulle part dans la résolution, le proviso fait une étrange figure à la suite et ne peut être pris absolument que comme une censure. M. Johnson, de la Louisiane, est du même avis et ne votera pas pour la résolution, si on y laisse le proviso.

Après quelques autres remarques présentées par MM. Crittenden, Sevier, John M. Clayton, Butler, Bagby et Calhoun, le proviso est mis aux voix et rejeté par 33 oui contre 15 non.

M. Webster alors propose, par voie d'amendement, de remplacer la résolution de la Chambre par la suivante:

"Résolu &c, que les remerciements du congrès sont dûs et sont offerts par la présente au major-général Zachary Taylor, ainsi qu'aux officiers et à ses soldats, pour le courage, l'habileté, l'énergie et la bravoure qui ont marqué les brillantes opérations militaires contre Monterey."

Cet amendement est mis aux voix et rejeté par 26 voix contre 23.

La résolution, avec les modifications essentielles qu'elle vient de subir, est adoptée à la seconde lecture; puis d'un consentement unanime, elle subit immédiatement la troisième, et elle passe *à l'unanimité* avec le titre suivant:

"Résolution offrant les remerciements du congrès au général Taylor, aux officiers et aux hommes sous son commandement dans les dernières opérations militaires contre Monterey."

CHAMBRE DES REPRESENTANTS. — Le bill des 10 régiments, avec les changements faits par le sénat à ses dispositions, est rapporté par M. Boyd du comité des affaires militaires qui recommande le retrait de quelques uns des amendements et la modification de quelques autres. La chambre se forme en comité général pour examiner le rapport.

M. Garrett Davis en profite pour faire un discours dans lequel l'attaque vivement l'administration M. Henley et M. Boyd y répondent d'une manière assez nigre et se plaignent surtout des entraves que l'opposition s'obstine à mettre à l'expédition des affaires. Le bill en discussion n'a été présenté au congrès le 29 décembre; il est resté dans la chambre jusqu'au 11 janvier; depuis cette date il a été au sénat, et il n'est revenu à la chambre que le 1er février. M. Boyd demande que le comité se lève; la chambre entre en séance, décide que le débat sur le bill ne devra pas durer plus de trente minutes, puis se réforme en comité général.

Le comité adopte successivement les amendements, et il y va un peu bon nombre d'amendements, et il y va un peu bon nombre d'amendements, et il y va un peu bon nombre d'